

Compte rendu de la sortie du 2 novembre 2012 dans la grotte des Scorpions (Gornières, Hérault)

(Jean-Claude Molière, Daniel Caumont, Patrick Pages & Jean-Yves Bigot)

Le chantier de balisage

La grotte des Scorpions contient des vestiges paléontologiques comme les bauges à ours qui méritent d'être protégées. Un balisage sommaire (rubalise), installé dès les premières explorations, a permis de canaliser les flux de personnes vers la partie spéléologique sur un seul itinéraire en évitant les divagations dans la galerie d'entrée.

Fig. 1 : Pose des piquets au perforateur.



Jean-Claude Molière et Jean-Yves Bigot ont entrepris d'améliorer ce balisage en matérialisant les aires de cheminement par un fil tendu entre des piquets. Le système est déjà utilisé dans les cavités sensibles (concrétions, vestiges archéologiques), mais avec des piquets métalliques (inox). Grâce à un perforateur sans fil (**fig. 1**), équipé d'une mèche de 12 mm, il a été possible d'installer les piquets (plastique souple) dans les sols les plus durs (calcite).



Fig. 2 : Délimitation du cheminement.

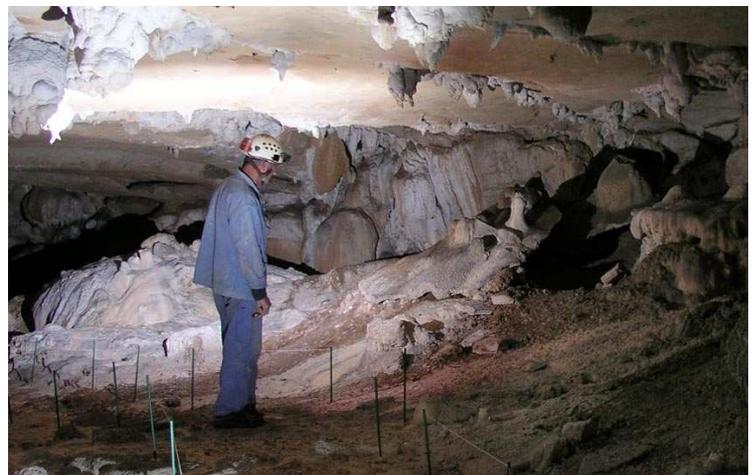


Fig. 3 : La bauge à ours protégée du piétinement.

Environ 55 piquets de 50 cm de longueur et 80 m de fil tressé ont été installés dans la grotte. Le nombre de piquets s'est révélé insuffisant pour équiper la grotte.

En effet, il en a manqué une bonne dizaine dans la zone proche de l'entrée. Le rubalise initialement posé a donc été réutilisé pour délimiter cette zone dite d'accueil. Deux heures ont suffi pour installer le balisage sur un cheminement estimé à 35 mètres.

Fig. 4 : L'installation des piquets et du fil terminée.



Lors de l'installation, un problème est apparu sous la fine croûte de calcite : les sols se sont révélés boueux. Nos passages répétés ont cassé la croûte de calcite et laissé apparaître une argile gorgée d'eau qui risque de se répandre sur les sols calcités propres de l'aire de circulation. A terme, une sente de boue recouvrira le sol, il faut donc prévoir de quoi couvrir ces sols argileux pour éviter de « beurrer » l'itinéraire. Des toiles en fils de plastique, utilisées dans l'horticulture pour retenir et protéger les sols, pourraient convenir. Jean-Claude pense pouvoir en trouver.

Initialement, deux couleurs de fils avait été prévu : bleu nuit et blanc. Finalement, c'est l'aspect technique qui a justifié le choix du fil blanc. Plus fin, le fil blanc rentre dans le chas de l'aiguille, laquelle nous a ensuite permis de passer par tous les trous pratiqués au sommet des piquets.

Bien que tous les piquets ne soient pas tout à fait verticaux (mèche trop courte), le résultat est surprenant (fig. 4). En fin d'après-midi, Daniel et Patrick de retour de leur prospection dans les environs du vallon des Euzes sont venus réceptionner les travaux.

Visite de l'évent de Gorniers 2

Jean-Claude veut vérifier les dires du Doc qui affirme avoir entendu de l'eau couler au fond de l'évent de Gorniers 2. Rappelons que cette cavité a fait l'objet d'une désobstruction totale depuis l'entrée.

Le courant d'air sortant de l'évent 2 est relativement fort et froid (10 à 12 °C d'après Daniel), alors que l'entrée des Scorpions ne souffle pas. Il s'agit d'un indicateur important pour l'avenir du chantier. Dans la cavité, l'eau a envahi le boyau et étalé des débris de pierres sur plus d'un mètre. Partout, on peut constater que l'eau à couler : les dires du Doc sont validés.

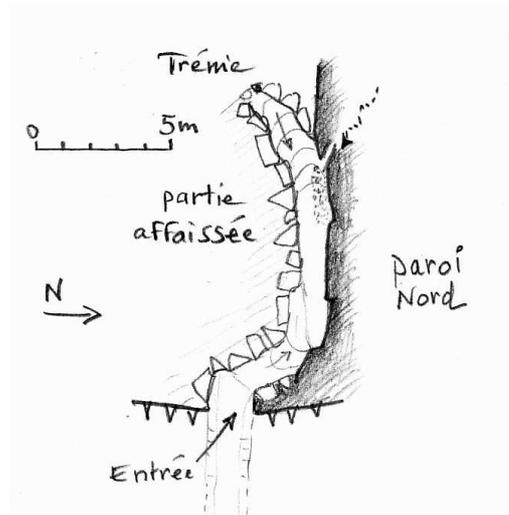


Fig. 5 : Plan de l'évent de Gorniers 2

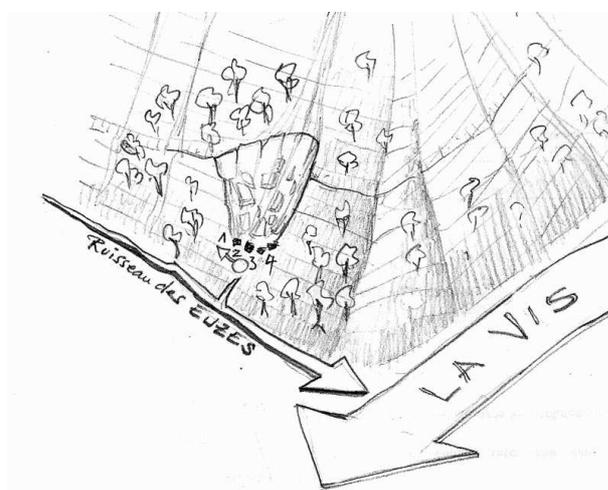
L'évent de Gorniès 2 était en fait une galerie large et plate, qui devait être à l'origine très similaire à la grotte des Scorpions. Cependant, son plafond s'est effondré... L'entrée de l'évent 2 correspond maintenant au bord d'une galerie dont le toit affaissé décrit un S caractéristique visible dans les couches de calcaires qui dominent et menacent l'entrée du trou. Une fois dans la cavité, on note qu'on longe la paroi nord en place (**fig. 5**), ce qui permet de ne pas trop déstabiliser l'effondrement de blocs qui occupe au sud la partie centrale de la galerie affaissée. L'eau vient d'un trou sur le côté droit (en place). Plus loin, les choses se gâtent et deviennent plus dangereuse, car la paroi de droite a été abandonnée au profit d'un chaos de blocs. Le chantier ne serait pas si dangereux s'il se cantonnait près de la roche en place. Mais il semble bien qu'il y ait eu une erreur d'itinéraire : l'eau qui a envahi la grotte indique maintenant la voie à suivre.

La reculée de Gorniès

L'évent de Gorniès s'ouvre au fond d'une petite reculée dans le vallon des Euzes, lequel rejoint ensuite la vallée de la Vis. Le pendage, très marqué a une direction E-NE et correspond grosso modo à celle du cours de la Vis. On peut donc supposer que l'évent draine une petite zone qui culmine à environ 500 m d'altitude et qui s'étend en rive droite de la Vis. Le bassin versant de l'évent de Gorniès serait constitué d'un replat situé à l'altitude de 500 m. Ce replat est assimilable à une ancienne surface fluviokarstique (**fig. 6**) qui se confond avec celle des plateaux caussenards voisins (Blandas).



Fig. 6 : Vu de la vallée de la Vis et de l'évent de Gorniès.



La reculée de Gorniès n'est pas très prononcée dans le paysage, car elle résulte du glissement de masses rocheuses qui ont été emportées dans le versant sous l'effet des soutirages entretenus par les eaux issues de l'évent (**fig. 7**). La reculée se présente comme une loupe de glissement de terrain qui entraîne des pans entiers de rochers.

Fig. 7 : Reculée de Gorniès avec sa base les grottes-émergences.

Il s'agit du même phénomène responsable de l'affaissement de la galerie de Gornières 2 et aussi, à une moindre échelle, de la fermeture de la grotte des Scorpions pourtant large de 8 m. Dans cette grotte, une écaille rocheuse de 2 à 3 mètres d'épaisseur, pour une dizaine de mètres de longueur, a glissé sur 60 cm environ et fini d'obturer visuellement l'entrée de la grotte déjà en partie fermée par un éboulis (**fig. 8**).

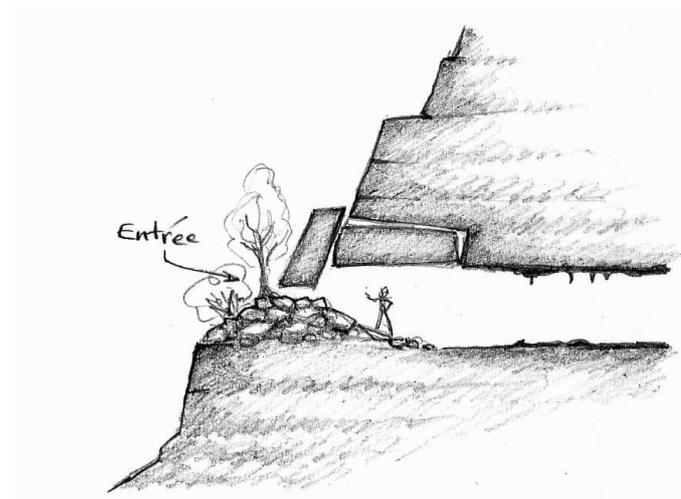


Fig. 8 : Coupe schématique de l'entrée de la grotte des Scorpions.

Contexte hydrogéologique de l'évent de Gornières

L'évent est une émergence qui dépend à l'évidence de la Vis, mais qui ne coule pas de manière pérenne. En basses eaux, l'évent de Gornières 1 est barré par un siphon, les eaux du ravin des Euzez disparaissent également dans des pertes situées non loin de l'évent de Gornières, ce qui laisse à penser qu'il existe un cours souterrain qui capture à la fois les eaux de Gornières et celles du ravin des Euzez. Si on tient compte du pendage, on peut supposer que les eaux rejoignent l'évent de Rodel situé un peu plus en aval, en rive droite de la Vis. Cependant, Daniel indique qu'il a tenté de colorer l'évent de Rodel pendant les périodes de basses eaux et qu'aucun traceur n'a été détecté dans la Vis...

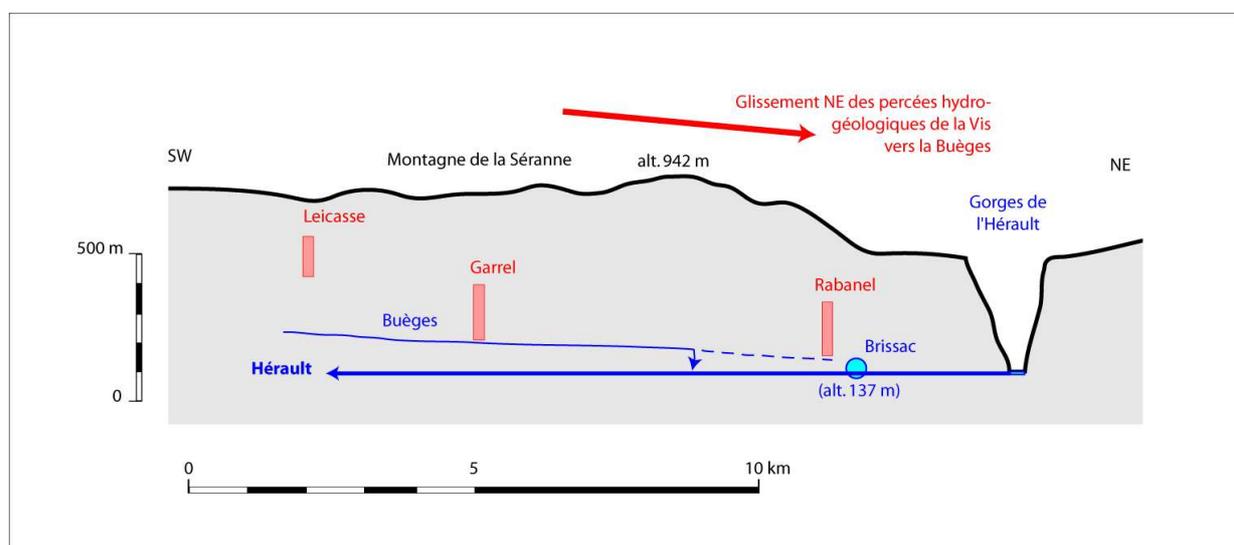


Fig. 9 : Les grottes-émergences de la vallée de la Buèges.

L'idée que le traceur ait rejoint la foux de Brissac, qui sourd de l'autre côté de la Séranne, n'est pas complètement farfelue puisque Daniel a déjà coloré une cavité (grotte de Grenouillet) située plus amont dans le versant des gorges de la Vis et dont le traceur est ressorti à Brissac (**fig. 9**).

Contexte géomorphologique de la Séranne et de la Vis

A ces considérations hydrogéologiques, il faut ajouter les événements anciens qui ont marqué l'histoire de la Vis et de la Séranne comme les percées hydrogéologiques de la Leicasse et du Garrel au Tortotien (H. Camus).

L'abaissement de 200 m du niveau de base a mis fin à la série de percées à travers la Séranne. Après cette période, est apparue la vallée suspendue de la Buèges et qui s'est « calée » dans la faille des Cévennes (**fig. 9**). Le déplacement des percées hydrogéologiques de la Vis vers le N-E est un fait ancien qui débute au Miocène et résulte de l'enfoncement de son réseau hydrographique (**fig. 10**). Depuis cette période, la montagne de la Séranne a toujours constitué un relief que la Vis a contourné, mais qu'une partie de ses eaux a pu emprunter. En effet, l'extension de bassins versants conquérants de la foux de Brissac a pu atteindre les rives de la Vis et donner lieu à des phénomènes de captures rendu possible par un gradient hydraulique favorable (altitude de 137 m). En effet, l'approfondissement des gorges a eu pour effet de déplacer les percées hydrogéologiques vers le cours aval de la Vis (**fig. 10**). Ainsi, la foux de Brissac collecte un bassin important et pourrait être l'héritière d'un réseau hydrographique drainé par un puits-émergence plus ancien : l'abîme de Rabanel.

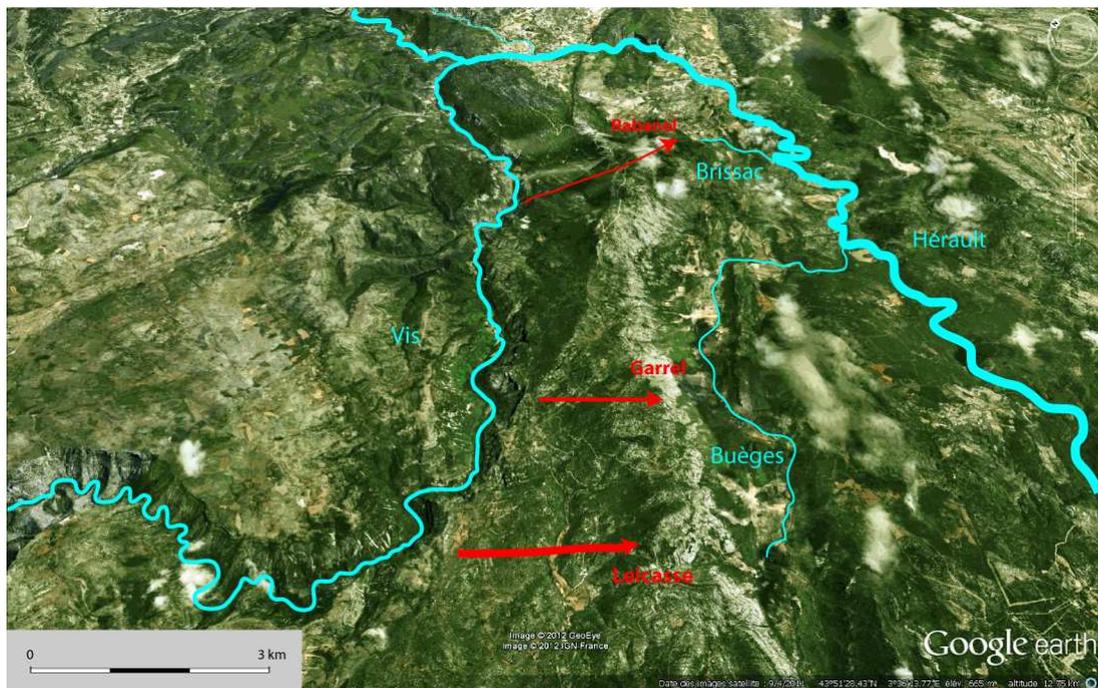


Fig. 10 : Les percées hydrogéologiques de la Vis à travers la Séranne.

Les constats déduits des traçages et de l'hydrologie régionale peuvent être expliqués par une histoire géomorphologique vieille de plusieurs millions d'années. Cette logique récurrente des percées hydrogéologiques à travers la Séranne n'étonnera donc personne.